

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Band:** [90] (2002)  
**Heft:** 1463

**Artikel:** Françoise Augsburgers  
**Autor:** Augsburgers, Françoise  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282381>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

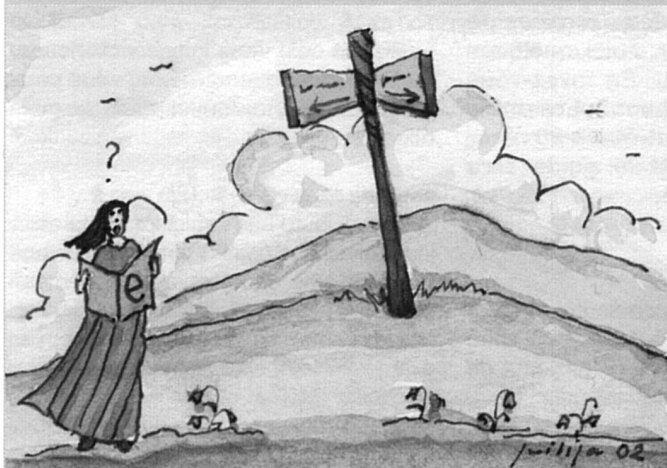
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Françoise Augsburg**  
Lausanne  
Bonjour l'émiliE,

La lecture de vos derniers numéros m'a comme de coutume passionnée. Je voudrais réagir par rapport à une lettre de lectrice qui vous demande d'être moins défaitistes et larmoyantes. Sans forcément approuver cette opinion au sujet de votre journal, je dois lui donner en partie raison. Le féminisme évoqué dans l'émiliE a quelque chose en commun avec la sociologie critique de Pierre Bourdieu : il dénonce la domination. Mais comme cette sociologie, il flirte avec un travers : l'incapacité à penser le changement. Ce qui lui donne un côté déprimant. Certes, la réalité est brutale et ce n'est pas en la montrant en clair-obscur qu'on parviendra à la dénoncer. Mais au-delà, quand on critique, pour être constructif, il faut aussi montrer la voie (une voie, quelle qu'elle soit) et proposer des solutions, des comportements, des réponses, mettre en avant des aspects pratiques. Un journal, c'est aussi cela : montrer la voie. Et ce type d'attitude le rend non seulement plus attractif pour ses lecteurs et lectrices qui y puiseront des sources d'inspiration pour aborder le changement mais lui donne aussi la force d'être une arme, un outil de changement, un précurseur d'idées. Enfin, dernier avantage d'une attitude qui propose des solutions: cela lance le débat. Car sur les constats, on est presque toujours tous d'accord, mais sur les solutions à apporter, chacun a son avis. Certes, les journalistes tentent d'être objectifs et de différencier les faits des idées, mais un organe de presse féministe n'a pas à se plier à cette exigence et il peut, il doit se montrer plus incisif pour imaginer un monde meilleur, être plus directif pour évoquer un avenir plus «drôle».



EMILIA KARAMATA

DOSSIER  
Complètement  
irrationnelles,  
les féministes?

Présidentielle  
maliennne  
Les femmes  
se préparent avec  
une candidate

Ménopause  
maladie ou transition?

l'émiliE



**Anne Marie Kunzler**  
Rolle

J'ai beaucoup apprécié le numéro de mars, que je viens seulement de lire, l'ayant enseveli dans une pile d'autres papiers. Mère de deux fils qui travaillent à mi-temps, par choix, pour que leur compagne ait elle aussi une activité en dehors du foyer, et qui s'investissent avec plaisir dans les soins aux enfants, et dans les tâches matérielles, je ne peux qu'apprécier le dossier sur les pères. Je souhaiterais seulement que son contenu ait une plus large diffusion : *La Tribune*, ou *Le Temps* ont-ils parlé de la thèse de France Frascarolo ?

Là où je suis un peu «sur mes pattes de derrière», c'est face à votre page sur l'Eglise et les femmes. Le chapeau qui précède les deux points de vue utilise trois fois le terme «Eglise», comme s'il n'y en avait qu'une. Et l'article de madame A. Meier montre qu'elle s'en prend surtout à l'Eglise catholique romaine. J'appartiens à une autre, l'Eglise Protestante de Genève, dont la présidente, de mai 1991 à l'été 1999, était une femme, Mme N. Fatio, qui avait auparavant siégé sept ans dans son exécutif. J'en fais moi-même partie actuellement, et n'ai nullement l'impression d'y être la femme-alibi. Plus anciennement, une autre femme, Mme N. Fischer, avait elle aussi été présidente. Et vous savez sûrement, car les médias ont abondamment parlé d'elle - mieux encore, l'ont fait parler - que c'est une femme, Mme I. Graesslé, qui a la charge de conduire la Compagnie des pasteur-e-s et des diacres. Tous ces détails sont peut-être fastidieux, et ne visent pas à dire «nous sommes les meilleur-es» ! Mais à vous demander d'être, comme rédactrice en chef, toujours attentive aux précisions.

**Francis Paroz**  
Montreux

J'ai toujours été féministe et, à l'occasion, cela m'a coûté bien cher. Je me suis abonné à ce journal pensant y trouver des témoignages sur la défense de la santé car j'édite un bulletin sur le sujet et les trois-quarts de mes abonnés sont des femmes. Ca viendra ! Autre sujet : «Faut-il promouvoir les femmes au sein de l'Eglise ?». OK pour la pasteur. Mais la position de l'autre personne est plus qu'équivoque. Pourquoi sa référence aux Juifs ? «C'est comme si les Juifs revendiquaient leur promotion dans les groupes d'extrême droite.» Ca, c'est inadmissible parce que le sionisme israélien est une forme de nazisme. Israël n'est-il pas un Etat théocratique ? Donc autoritaire et totalitaire. Quarante mille chrétiens y vivaient au début de l'Etat sioniste, aujourd'hui, ils ne sont plus que dix mille. Le choix de votre collaboratrice est malheureux. (...)»